

LAURA NSAFOU

*Ce que
l'hiver
nous promet*



LAURA NSAFU

CE QUE L'HIVER NOUS PROMET

Contrainte de vivre à des milliers de kilomètres de sa famille pour le travail, Kayla consacre tout son temps à son association, surtout à l'organisation d'un séjour caritatif prévu dans un luxueux chalet à la montagne pour Noël. Un voyage qui, même si elle le passera loin des siens, s'annonce plein de promesses. Mais après des mois de travail, tout s'effondre : faute de financement, le projet est annulé.

Aussi, quand Kayla trouve un ordinateur dans une pochette floquée du logo d'une célèbre multinationale, une idée folle germe dans son esprit. Il suffit de demander une rançon à son propriétaire, et Noël sera sauvé !

Ce qu'elle n'avait pas envisagé, en revanche, c'est que ledit propriétaire, très agaçant (et très séduisant) embarquerait lui aussi pour le séjour... Cet hiver promet d'être aussi rocambolesque qu'inoubliable.

« UNE ROMANCE RÉCONFORTANTE QUI PARLE D'AMOUR,
DE FAMILLE, DE BLESSURES, DE RECONSTRUCTION ET SURTOUT
DE L'IMPORTANCE DES LIENS HUMAINS. »

Lucie de @entre_les_lignes_de_lucie

ISBN : 978-2-38529-511-0 19€ Prix TTC France



9 782385 295110

Rayon : Littérature française
Design & Illustrations :
Fleur Spitz




CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

CE QUE L'HIVER
NOUS PROMET

© Laura Nsafou, 2026
© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-511-0
Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Laura Nsafou

CE QUE L'HIVER NOUS PROMET

Roman



— **W**OULD YOU BE MAD AT FIRE *when you know it will burn awayyyy ? Would you be mad at water for flowing endlesslyyyyy ?* À vous !

Kayla éloigna sa gourde métallique de sa bouche, micro essentiel pour une prestation que personne n'avait demandée. Son audience en délire se composait d'une plante aux éphélides rosées et sobrement parée d'un petit bonnet de Noël, de son ordinateur ouvert sur une playlist intitulée « Lovingly », et d'un Tupperware où subsistaient les restes d'un riz djon djon. Elle se dandina langoureusement sur son siège, l'interlude de sonorités R'n'B rythmé par les voix profondes des choristes résonnant dans le bureau. Son unique satisfaction depuis le départ en congé de sa collègue Gisèle, c'était ça : avoir le bureau pour elle. Certes, il était traversé de courants d'air sibériens que seuls une grosse écharpe et un chauffage d'appoint pouvaient contrer, mais au moins, elle avait la liberté de le décorer à sa guise pour les fêtes. Un sapin doré

et kitsch à l'entrée, des guirlandes colorées çà et là sur les étagères, et quelques bonshommes de neige en papier crépon collés aux fenêtres accompagnaient l'étude de dossiers, tous plus tristes les uns que les autres.

Chaque jour, les profils de familles en difficulté défilaient sous ses yeux dans l'espoir d'obtenir un logement temporaire grâce à leur association. Ce n'était pas à elle de trancher, elle devait juste les évaluer et les répartir entre trois corbeilles à papier selon une grille de critères. « Urgent », « intermédiaire » et « en attente ». Mais Kayla s'appliquait toujours à rédiger une note manuscrite, une manière de donner à chacun sa chance. L'hiver restait la saison la plus chargée. Les membres de l'association couraient entre les rendez-vous, les réunions avec les bénévoles, les dossiers de subvention, les maraudes, les campagnes de dons... Mais un goût d'inachevé et d'impuissance persistait devant la quantité de demandes. Face à la morosité ambiante, Kayla s'estimait heureuse d'organiser l'un des événements les plus joyeux de l'année : le Noël solidaire, une semaine de rêve dans un cadre idyllique, proposée à des familles et des individus isolés pendant les fêtes. Des mois de négociation avec une grosse entreprise américaine avaient payé : elle avait obtenu un partenariat lui permettant de privatiser un chalet à la montagne. Sa plus grande fierté.

Ainsi, Kayla laissait déborder sa joie à l'approche du départ. Elle avait pensé à tout : les billets de train étaient pris, les chambres, réservées, les activités et les restaurants, aussi. Il ne lui restait plus qu'à finir de remplir sa valise. Les bénéficiaires du séjour, eux, découvriront sur le quai de la gare le programme de leur voyage, jusqu'ici gardé secret. Kayla se laissa

couler sur son fauteuil qu'elle fit rouler jusqu'à son bureau.

— Bon, Elmiene, c'est pas tout, mais j'ai encore du boulot à finir, murmura-t-elle en fermant sa playlist. Plus que dix jours à tenir... Allez !

Elle attacha son carré de tresses en un chignon, remonta son épaisse écharpe rose fuchsia sur son menton, puis jeta un œil au chauffage d'appoint toujours allumé avant de s'y remettre. Alors qu'elle récupérait un dossier de la pile à sa gauche, trois coups résonnèrent à la porte derrière elle.

— Salut, Kayla. Je te dérange ?

— Oh, bonjour Carole. Non, non, entre.

Carole, une femme courtaude au teint laiteux et aux yeux bleus, s'avança, une tasse de thé fumante entre les mains. La frange de sa coupe courte balayait la monture d'écaille de ses lunettes rondes. Elle se posta près de Kayla et inspecta sa gamelle.

— Ouuh, ça a l'air bon tout ça, c'est quoi ? Du mafé ?

Kayla esquisssa un sourire crispé mais poli. Sa supérieure tentait toujours de décrypter les plats qui lui échappaient, jetant des références exotiques à la volée qu'elle avait dû voir dans des vidéos de recettes d'Instapam ou des recommandations de restaurants. Rien de bien méchant mais à ce stade, Carole pouvait confondre un ndolé avec un bo bun.

— Du riz djon djon. C'est haïtien.

— Ça sent bon, en tout cas, renchérit-elle. Ça va, pas trop seule sans Gisèle ?

— Ça va. Au moins, je peux écouter la musique que je veux.

— C'est ce que j'aime chez toi, tu sais. Tu vois toujours le positif dans n'importe quelle situation. C'est le nerf de la guerre dans ce secteur.

Oh oh... Les doigts figés sur la souris, Kayla leva la tête vers la directrice. Ce type de flatteries précédait toujours une mauvaise nouvelle. Et il y en avait souvent. Se sentant démasquée, Carole lâcha un soupir en s'asseyant sur le bord du bureau.

— Qu'est-ce qu'il y a ? se risqua l'employée.

— J'avais peur de te l'annoncer... FaceMook nous a plantés.

— Qu... Quoi ?

— Ils m'ont appelée ce matin pour m'annoncer qu'ils retiraient leurs financements. J'ai essayé de les faire fléchir, de les raisonner, mais rien à faire. Tout ce qu'ils ont répondu, c'est « décision en interne ».

— « Décision en interne » ? Et c'est ce qu'on est censés annoncer à nos adhérents ?

— Je suis désolée, Kayla, je sais que tu tenais à créer un moment unique et je te suis très reconnaissante d'avoir organisé un si beau séjour. Mais dans des délais aussi courts, on n'aura jamais le temps de trouver un autre partenaire. La seule chose qu'on puisse faire, c'est annuler les réservations pour éviter un gouffre financier.

— Mais ils ont signé un contrat !

— J'ai justement un appel avec leur service juridique dans une demi-heure. Écoute, tu sais ce que c'est. On bricolera un Noël solidaire dans un gymnase du quartier. Je vais appeler la mairie à ce sujet. Au moins, les familles ne seront pas déçues, vu qu'elles ignoraient ce que tu leur réservais. Allez, ma belle. On se fait un point demain sur les annulations ?

Kayla acquiesça en silence, le regard dans le vide. Elle sentit à peine la main rassurante de Carole lorsque celle-ci pressa son épaule avant de sortir du bureau. Tant de nuits tronquées, de coups de fil passés, de diaporamas

pixélisés, de diagrammes et de sondages ingurgités, de dossiers rédigés... Et tout ça, pour quoi ?

— Traîne-les en justice !

Debout dans l'Escalator montant, Kayla leva les yeux au ciel. Elle réajusta son AirPods gauche, dans lequel hurlaient Emmy et Rachel à l'autre bout du combiné. Chaque fois qu'elle leur confiait ses déboires, les réactions de ses sœurs prenaient des allures de pugilat. Toutefois, il y avait quelque chose de cathartique à les entendre exprimer une colère qu'elle ne pouvait déverser dans le hall de la gare.

— Les filles, j'ai besoin de conseils, pas d'un scénario à la *Suits*.

— À quoi ça sert, puisque tu ne les écoutes jamais ? la taquina Rachel, son aînée. Sérieusement, je ne comprends pas que tu te démènes autant pour ce boulot qui ne te laisse jamais respirer. Y a plein d'associations ou d'entreprises qui pourraient te payer dignement et t'assurer des congés avec nous.

Et voilà, le reproche annuel..., pensa Kayla en se pinçant les lèvres. Elle se dirigea vers le panneau d'affichage lumineux et chercha sa destination avant de tomber sur la mention rouge clignotante : « Train supprimé ».

— Bordel de...

— Quoi ? s'enquit Emmy, la benjamine.

— Rien, c'est juste... Mon train est supprimé et le prochain n'est que dans vingt minutes, maugréa-t-elle en tournant les talons. Je vais voir si je peux m'acheter un latte caramel dans le coin.

— T'es sûre que tu peux te le permettre ? railla Rachel.

— Si tu veux, on te fait un PayPal, ricana Emmy.

— Ha ha, vous êtes *hilarantes*. Sinon, on peut revenir à mon problème ? Je n'ai pas envie d'annuler ce projet et de proposer un Noël dans un gymnase mal isolé et éclairé avec des néons d'hôpital. Cette petite semaine devait être une bulle d'évasion pour nos adhérents, pas une kermesse organisée à la va-vite.

— Je comprends, Kay, mais à ce stade, qu'est-ce que tu peux faire de plus ? demanda Rachel. Ta boss l'a dit elle-même : tu ne peux pas leur forcer la main et les délais sont trop courts pour se retourner.

— Peut-être que tu pourrais lancer une cagnotte ? suggéra Emmy.

— J'y ai pensé, mais on parle de vingt mille euros... Impossible de réunir une telle somme en une semaine.

— Wow ! Hum, je crois qu'à part braquer une banque, il ne te reste pas beaucoup d'options...

— Tu ferais mieux d'écouter Carole et d'éviter un gouffre financier, assena Rachel. Faudrait pas que vous finissiez endettés avec toute cette histoire.

— C'est qui au téléphone ? C'est Kayla ? demanda une voix.

— Oui, Maman, elle est en train de rentrer chez elle.

— Dis-lui que j'ai fini le téléfilm *Un amour à la guimauve* ! s'exclame Kayla. Un bon six sur dix. Y a juste ce moment où...

— À qui vous parlez, vous deux ? s'exclama leur père.

— Mais je l'ai dit, c'est Kayla ! s'impatiente Emmy.

— Qu'est-ce que je suis heureuse d'avoir mon appart', ricana Rachel.

Kayla sourit malgré elle à l'écoute de leur joyeux brouhaha. À l'approche des fêtes, il lui rappelait l'odeur des pâtés pimentés et du chocolat embaumant la cuisine, le rire tonitruant de son père lorsqu'il était éméché avec son oncle autour d'un ti-punch, la playlist des chants

de Noël soigneusement composée par Emmy, les directives autoritaires de Rachel autour de la décoration... Seulement, les prix des vols pour la Caraïbe doubleraient toujours à cette période de l'année. Ils avaient atteint de nouveaux sommets depuis le confinement, achevant ses espoirs de les revoir. Au fil du temps, elle s'en était accommodée, concentrant tout son enthousiasme et son amour des festivités sur son projet. Elle trouvait du réconfort à offrir ce moment suspendu à ces familles et à le partager avec elles, tout en se sentant utile. Peut-être était-ce pour cette raison qu'il était difficile d'accepter le Noël peu réjouissant qui se profilait.

— Bon, je vous laisse, tout le monde, articula-t-elle d'une voix faussement légère. Je vous fais un message quand je suis arrivée.

— D'accord ma chérie, porte-toi bien !

— Et voilà pour vous ! l'interrompit la caissière en lui tendant sa boisson chaude.

— Merci.

Kayla tapota son oreillette pour raccrocher, puis récupéra sa commande. Elle s'éloigna du stand, tâchant d'ignorer les effluves d'urine et de tabac froid qui se disputaient l'haleine glacée de la gare, et se fraya un chemin parmi la foule à la recherche d'un endroit calme. Elle trouva finalement une place dans un carré de bancs à l'entrée d'une voie, déposa à ses pieds le lourd *tote bag* qui lui cisailait l'épaule, et sortit son téléphone. Elle ouvrit sa boîte mail professionnelle et fouilla le dossier « Noël solid' » qui répertoriait toutes les confirmations de ses réservations. Chambres du chalet « Étoiles sous le sapin », atelier de cuisine « Confection de pâtisseries chocolatées », accès de groupe au spa et au hammam, après-midi spectacle *Casse-Noisette* proposé par l'hôtel, initiation au ski pour les enfants... Chaque fois que

son pouce s'approchait du lien « Annuler votre réservation », Kayla grognait de réticence avant de passer au mail suivant, dans l'espoir de trouver du courage. Elle ignore les œillades interloquées du vieillard assis dans sa diagonale, puis abandonna. Demain. Elle les annulerait demain. Après tout, elle n'était plus à un jour près ? Elle savoura une autre gorgée caramélisée de son café, les yeux dans le vide. L'écran publicitaire fit défiler un 4 x 4 gris métallisé, un nouveau rouge à lèvres à effet sequins, et un Père Noël descendant de son traîneau, la fixant d'un sourire malicieux.

— Tu pourrais m'aider au lieu de me regarder, tu sais ? lui marmonna-t-elle.

Le vieil homme à proximité ricana derrière son journal, sans oser croiser son regard. Kayla s'en amusa, puis resserra sa large écharpe autour de son cou. Elle vérifia l'heure et termina le fond de son gobelet d'un trait avant d'aller le jeter. En soulevant le clapet de la poubelle, son pied heurta une masse noire au tissu doublé. Kayla recula d'un pas, puis s'accroupit. Une pochette d'ordinateur était coincée entre le banc et la poubelle. Qui avait bien pu oublier son ordinateur dans une gare ? Elle jeta un œil autour d'elle, hésita et le ramassa. La pochette était floquée du logo IBSN. Elle la dézippa, inspecta rapidement l'ordinateur marqué du même logo, puis l'ouvrit.

— Quelqu'un va se faire taper sur les doigts au boulot, murmura-t-elle en l'examinant.

Par chance, une petite étiquette aux bords usés indiquait les noms de son propriétaire et trois suites de chiffres et de lettres, permettant probablement d'identifier l'appareil. Un message sonore interrompit subitement son examen en annonçant sa nouvelle voie. Kayla le remit prestement dans son étui, puis le rangea dans

son *tote bag*. Elle slaloma entre les voyageurs, jusqu'à son train. Si sa journée de travail était gâchée, peut-être avait-elle l'occasion de sauver celle d'un autre.

« Vous êtes bien au service des objets trouvés de la gare de Bruxelles. Nous sommes ouverts du lundi au samedi, de 9 heures à 12 heures et de 15 heures à 17 heures. Tous nos conseillers sont actuellement en ligne. Pour revenir au menu, tapez 1... »

— Merci pour rien du tout, grommela-t-il.

Excédé, Mathis retira son oreillette et la déposa près de son téléphone sur la tablette. Lui qui s'était toujours moqué des appels au secours de voyageurs étourdis sur les réseaux sociaux, animés par l'espoir de saisir une valise entière ou un smartphone dernier cri, se retrouvait maintenant à leur place. Il avait pu récupérer dans sa boîte mail la présentation pour son rendez-vous client, mais cela ne le soulageait pas pour autant. Des multiples appels passés auprès des services des objets trouvés des trois gares où il était passé, il n'avait tiré que des messages préenregistrés ou des échanges infructueux avec des hôtesses peu aimables. Aucune trace de son ordinateur. Il se massa la tempe, soulagé de pouvoir se morfondre dans une voiture première classe quasi vide, puis reporta son attention sur le paysage. Un soleil à la lumière froide égayait le ciel gris, éclairant les immeubles aux façades brunies par les intempéries. Les ponts de fer surplombant la voie ferroviaire signalèrent son arrivée imminente dans la capitale. Soudain, son téléphone vibra. Mathis tapota du bout de l'index la notification mail qui venait d'apparaître. « Objet : Colis

oublié gare Sylvestre ». Surpris, il se redressa sur son siège :

Bonjour. C'est bien le mail de M. Silva ?
Vous n'auriez pas perdu quelque chose dans
les dernières vingt-quatre heures, par hasard ?
Une samaritaine

Mathis écarquilla les yeux. Il prit un instant pour étudier le nom et l'adresse mail de l'expéditrice, intitulé sobrement « MimiMonBeauSapin », puis ouvrit une fenêtre de discussion instantanée.

Bonjour. Je viens de recevoir votre mail.
Si l'on parle de la même chose, pouvez-vous
me dire le logo qu'il y a dessus ?

IBSN. Sur la pochette et sur l'ordinateur.
Très corporate, je dois dire. Pouvez-vous me dire
votre prénom, que je sois sûre de m'adresser à la
bonne personne ?

— Une personne sensée, commenta-t-il pour lui-même.

Mathis.

On a un gagnant ! Je l'ai trouvé hier à la gare
Sylvestre. Et je vous rassure, il est en un seul
morceau.

Vraiment ? Merci ! Je ne sais pas comment
vous remercier.

Moi, je sais. 😊

Mathis leva un sourcil. Le smiley souriant l'irrita, tant la posture innocente lui semblait fausse. Il écrivit avec réticence :

Je vous écoute ?

En fait, je travaille dans une association qui organise un Noël solidaire pour ses adhérents. L'événement a lieu dans un peu plus d'une semaine et on cherche une entreprise qui accepterait d'être partenaire. J'ai vu que vous travaillez chez IBSN, ce serait formidable si vous pouviez nous aider.

Oh. Je vois. Malheureusement, je ne suis qu'un employé chez eux. Ce type de partenariats n'est pas de mon ressort.

Oh...

Le jeune homme attendit, mal à l'aise, lorsque le train freina. Il enfila rapidement son long manteau noir, enroula son écharpe beige autour du cou, avant de ramasser le reste de ses affaires. Quand il descendit sur le quai, il s'empressa de ressortir son téléphone.

C'est vraiment dommage.

J'espère que ça ne m'empêchera pas de récupérer mon ordinateur. Haha.

... En fait, j'ai bien peur que si. Je suis désolée, mais je suis au pied du mur. Si vous voulez récupérer votre ordinateur, il nous faut vraiment ce partenariat.

... C'est une plaisanterie ?

Je suis désolée. Je sais que vous n'y êtes pour rien.
Mais avec les milliards qu'engrange IBSN, je suis sûre
qu'un partenariat serait une goutte d'eau. Pouvez-vous
essayer de les convaincre ? Ou au moins nous obtenir
un rendez-vous avec eux ? Le temps nous manque et
il nous faudra bientôt accueillir les familles.

Mais quel est le rapport avec moi ? Et mon ordi ?

Vous ferez une bonne action.

Mathis s'arrêta net au milieu du quai.

— Mais elle est complètement malade ?

Plusieurs voyageurs se retournèrent et le contour-
nèrent prudemment. Il toisa les plus curieux, prit une
grande inspiration, avant de taper furieusement :

C'est du chantage !

Pas plus que ce que fait IBSN. 🤖 Je vous assure que
ça ne me plaît pas de vous mettre dans cette position,
mais vous êtes notre seule chance...

J'en ai strictement rien à foutre ! Rendez-moi mon
ordinateur ou j'appelle la police et je porte plainte !

Contre qui ? MimiMonBeauSapin ?

On peut très bien localiser votre adresse IP.

Je prends le risque. Pas de contrat, pas d'ordi.
En attendant, je le garde. Mais ne vous inquiétez pas,

j'en prendrai soin. Je compte sur vous. Merci.
Et désolée.

MimiMonBeauSapin est hors ligne.

— Monsieur Silva ?

Mathis releva la tête. La foule qui se dispersait dévoila Grégoire, un homme chauve à la carrure imposante et au blouson bleu nuit, qui l'attendait au bout du quai. Chargé de le déposer au siège d'IBSN. L'analyste relut une dernière fois l'échange surréaliste qu'il venait d'avoir, puis lâcha un juron rageur en rejoignant son chauffeur.

— Bonjour, Grégoire.

— Bonjour, monsieur Silva. Votre voyage s'est bien passé ?

— Pas vraiment, bougonna-t-il.

Le chauffeur ne chercha pas à en savoir plus. Il lui prit sa valise et le guida jusqu'au parking. Mathis, encore tendu, monta à l'arrière de la berline noire. Bien sûr, il aurait pu demander un autre appareil au service informatique, après avoir rempli toute la paperasse nécessaire. C'est ce qu'il aurait fait s'il n'avait pas vidé un de ses disques durs personnels sur l'ordinateur, deux jours avant de le perdre. Il soupira une nouvelle fois de frustration. Comment avait-il pu être aussi distrait ? Ah oui, il était trop occupé à rompre avec Jade. Enfin, plutôt l'inverse.

« Je suis fatiguée de toute cette froideur que tu mets entre nous, lui avait-elle lancé à l'autre bout du fil. Toute cette distance... Faut vraiment que t'ailles voir un psy. » Il en voyait déjà un, cela dit, mais le préciser ne lui aurait valu qu'une remarque acerbe de son ex. La seule chose qu'il avait trouvé à répondre, c'était : « Je comprends. » Neutre, facile, indolore. Ce n'était ni un mensonge

ni une porte ouverte sur sa peine. Le parfait équilibre. Jade avait ensuite écourté la conversation, forcée de reprendre son service en pédiatrie, puis lui avait annoncé par SMS qu'elle viendrait récupérer ses affaires dans la semaine. Mathis avait alors attrapé sa valise, puis couru après son train pour Bruxelles en fixant l'écran de son téléphone. Et tandis qu'il cherchait les mots nécessaires pour la retenir – ces mots qui lui avaient toujours fait défaut dans ce genre de situation –, son ordinateur était resté derrière, coincé entre un banc et une poubelle. Le train avait déjà démarré lorsqu'il s'en était rendu compte. Mathis attrapa une des bouteilles d'eau à disposition et s'enfonça dans le siège en cuir. Le taxi se faufilait déjà dans le trafic matinal, tandis que Grégoire faisait basculer la radio d'une chaîne d'information à un morceau de jazz. La voix feutrée d'une chanteuse, avec un piano et une contrebasse pour compagnons, réchauffa l'habitable. Mathis ferma les yeux un instant et se détendit.

— Alors ? lança-t-il, l'air de rien. Comment s'en est sortie Agnès avec sa poésie ?

Il surprit le regard fier du chauffeur dans le rétroviseur, qui gratta nerveusement ses joues couvertes d'une barbe grisonnante.

— Elle a eu huit sur dix, annonça-t-il. Elle avait un peu le trac, mais je savais qu'elle serait une vraie championne.

— Je n'en doutais pas non plus. Et le dos de Marianne ? Elle a consulté Mme Lefebvre ?

— Oui, et elle se sent beaucoup mieux. Elle m'a dit de vous dire que vous n'échapperez pas à ses remerciements, et donc à sa tarte à la rhubarbe.

Mathis ricana sans répondre.

— Vous semblez fatigué... se risqua Grégoire. Vous allez vous reposer pendant les fêtes, au moins ?

— Oui, oui, comme tout le monde, éluda Mathis. Et vous ?

— Je risque de prendre quelques courses la matinée du 24, mais après ça, je file profiter de ma petite famille. On a encore une heure devant nous, si vous voulez faire un petit somm...

— Une manière polie de me dire que je fais peur à voir ? railla-t-il.

— C'est vous qui l'avez dit, pas moi. Allez, rangez-moi ce téléphone et dormez un peu.

Grégoire baissa le volume de la radio et se concentra sur la route. Mathis appréciait la posture paternelle qu'il adoptait parfois. Il ne lui avait jamais dit, mais cette fermeté bienveillante venait combler un vide ancien, creusé par des années de vie solitaire. Manquant de mots pour exprimer sa reconnaissance, Mathis lui témoignait sa gratitude par des services en tout genre et un profond respect. Il glissa son téléphone dans la poche de sa veste, attrapa le plaid soigneusement plié derrière son appuie-tête et s'y emmitoufla. Son regard s'accrocha aux décorations éteintes qui ornaient les lampadaires sur le chemin, avant qu'il ne s'assoupisse. Qu'avait-il prévu pour Noël, déjà ?

— *My boy!* s'exclama une voix familière.

À peine les portes de l'ascenseur s'étaient-elles ouvertes que Mathis attendit que les autres collaborateurs libèrent le passage pour aller saluer son ami, un sourire franc aux lèvres. Jonathan, dont le costume sombre rompait avec sa coupe rousse et courte, lui rendit un rictus complice tandis qu'il traversait l'open space. Il lui tendit un café lorsqu'il arriva à sa hauteur.

— Mon sauveur, dramatisa Mathis en savourant une gorgée. Si tu savais la matinée que je viens de passer...

— Vu ta tête, je veux bien te croire, se moqua Jonathan. J'ai cru que tu t'étais perdu.

— Je ne sais même pas par où commencer, maugréa l'intéressé. Tellement, c'est surréaliste.

— Un café et une clope ? suggéra son collègue.

— Un café et une clope.

Ils remontèrent le couloir, tournèrent une ou deux fois, et gagnèrent l'une des terrasses du building. Elle donnait sur le quartier d'affaires de la capitale où l'horizon était découpé de tours de verre et d'acier, toutes rivales dans leur course vers le ciel. Jonathan appelait ce paysage « l'hymne au béton froid », boutade sur laquelle tous deux s'attardaient pour évoquer leurs villes natales avec mélancolie. Si son ami lui vantait la beauté de son Auvergne, Mathis citait toujours une des criques du Cap-Vert où l'eau était si limpide qu'on y voyait à travers. Ce dernier lui relata sa mésaventure, accoudé à la rambarde, tandis que son ami riait entre les bouffées de sa cigarette.

— Parce que tu trouves ça drôle ? s'agaça Mathis.

— Très, le nargua Jonathan. Depuis le temps que tu nous bassines avec ton rejet du *cloud*, en bon défenseur des données personnelles... On dirait que l'univers a voulu te remettre à ta place.

— Merci, c'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre, crétin...

— Allez, fais pas cette tête. J'imagine que t'as tenté de localiser ton ordi ?

— OK, peut-être que faire valoir mes droits sur mes données personnelles m'a mis dans la merde.

— T'es pas sérieux ?

— Je sais, je sais, mais je peux toujours traquer l'IP de son adresse mail débile, se défendit-il.

— Pas faux, mais j’imagine difficilement la police se déplacer pour un ordinateur.

— Je dois essayer. Je ne peux pas me permettre de perdre ce qu’il y a dessus.

Jonathan surprit la mine anxieuse de son ami. Il le connaissait assez pour savoir qu’il n’en dirait pas plus, en dépit de leur proximité. Mathis avait cette manière de se fermer dès que la discussion approchait de trop près son intimité ou ses inquiétudes. L’homme roux lui passa sa cigarette et le laissa tirer quelques bouffées.

— Ou alors... Tu fais d’une pierre deux coups, suggérait-il subitement.

— Hein ?

— Tu vois qui c’est, Fabienne ?

— La responsable com ? s’enquit Mathis.

— Oui ! Je l’ai entendue parler avec Éric, hier. Avec l’ampleur que prennent les questions écologiques et les plaintes habituelles contre l’entreprise, IBSN veut redorer son image, et jouer la carte « fondation de charité ». Peut-être que sponsoriser cette asso de sans-abri pourrait aller dans ce sens.

— Attends, déjà, on ne sait même pas si c’est une asso de sans-abri, et ensuite, t’es en train de dire que je devrais accepter son chantage ?

— Je suis en train de dire qu’en plus de récupérer ton ordi, tu peux te faire bien voir par Éric en présentant ce projet. Réfléchis ! Une opération sauvetage de Noël comme celle-là, c’est du pain bénit pour la boîte. Et ça pourrait t’assurer une belle promotion.

— Je trouve ça un peu gros...

— T’as une meilleure idée ?

Mathis se renfrogna. Il n’en avait pas. Et certainement pas une qui lui permettrait de récupérer ses fichiers et

de booster sa carrière. Son ami jeta un coup d'œil à sa montre, avant d'abandonner le reste de sa cigarette.

— Je dois y aller, lança-t-il. J'ai un *call* dans cinq minutes. On se voit au déjeuner ?

— Ça marche. Merci, Jo.

Ce dernier opina du chef, puis s'en alla. Mathis s'attarda contre la rambarde, faisant tourner lentement le fond de son café. Devait-il vraiment se donner autant de peine pour quelques souvenirs ? Il jugea silencieusement la valeur de ses fichiers personnels et se heurta à l'un d'eux. Une relique de son histoire, bien trop ancienne pour qu'il en subsiste une trace dans ses mails. Bien trop sensible pour y renoncer. Il termina le fond de son café, jeta son gobelet, puis reprit son téléphone pour écrire un message.

Bonjour, Éric. Est-ce que tu aurais une minute ?

2

UNE CRIMINELLE.

C'est ce qu'elle était, n'est-ce pas ? Une criminelle qui pouvait être arrêtée d'une minute à l'autre. Kayla pivota sur son siège et jeta un coup d'œil inquiet à la porte restée ouverte de son bureau. Elle avait certes pris soin d'envoyer son mail depuis un cybercafé éloigné de son quartier, mais tout de même. Ce Mathis avait peut-être un autre moyen de la retrouver ? Elle n'osait pas demander l'avis de ses sœurs, ni celui de ses amis, persuadée qu'ils la secoueraient s'ils apprenaient ses manigances. Toutefois, l'incongruité de la situation ne suffisait pas à la décourager, ni à taire cette frêle émotion qu'elle croyait disparue : l'espoir. Quelle était la probabilité qu'elle tombe sur un employé d'une multinationale, à une semaine de son voyage ? Kayla chassa l'envie de consulter sa boîte mail MimiMonBeauSapin et se remit au travail. Deux jours déjà, et Mathis ne lui avait toujours pas répondu.

— Kayla ? l'interpella une voix fluette.

La femme sursauta. Gaëlle, sa collègue, se tenait sur le seuil. Cette dernière surprit son reflet dans la grande fenêtre du bureau et lissa du plat de la main les frisottis échappant à son chignon blond sur ses tempes. Un sourire timide figea ses fossettes lorsqu'elle reporta son attention sur Kayla, deux gros classeurs sous son bras.

— Tu aurais un moment ? Carole souhaiterait te parler, elle t'attend dans son bureau.

Kayla pâlit. Pas « Carole a besoin de toi », ni « Carole demande si t'es dispo pour un café ». Ça ne signifiait qu'une chose. De ses mains tremblantes, elle attrapa son carnet coloré et son stylo pailleté, incapable d'avaler sa salive.

— Hum, oui, je... J'arrive tout de suite.

— Je t'accompagne.

— N-non, t'embête pas.

L'assistante de la directrice ignore son refus et s'écarta du passage, prête à l'escorter. Elles traversèrent l'étage, empruntèrent un escalier de service, avant d'atteindre le bureau de leur directrice. Carole voulait-elle s'assurer qu'elle avait annulé toutes les réservations ? Kayla s'efforça de garder une expression neutre, malgré son cœur battant à tout rompre. Gaëlle frappa à la porte du bureau et lui céda la place.

— Entrez.

L'assistante s'éclipsa aussitôt, laissant Kayla pénétrer dans la pièce. Elle afficha son plus beau sourire et s'arrêta à bonne distance. Sa supérieure consultait son écran.

— Bonjour, Carole. Ça va ?

— Bonjour, Kayla. Assieds-toi, ce ne sera pas long.

Kayla tira la chaise devant elle et s'y installa. Le silence s'étira, rompu par le tapotement pressant du clavier et les grincements impromptus de l'imprimante. Carole

se tourna enfin vers elle et ôta ses lunettes d'une main lasse.

— Tu peux m'expliquer pourquoi j'ai reçu un appel ce matin d'un employé d'IBSN pour notre Noël solidaire ?

— Ah oui ? s'étonna Kayla, la voix déraillante. Hum... Mais il voulait quoi ?

— J'espérais que tu me le dises. Il y a deux jours, je t'ai demandé d'annuler toutes les réservations et voilà qu'un certain – elle récupéra un Post-it collé sur le bord de son écran – M. Silva me fait savoir que nous sommes attendues dans leurs locaux demain, à 9 h 30. « Suite à notre demande ».

— ... D'accord, il se pourrait que je les aie contactés pour sauver le séjour, reconnu la chargée de projet. Je voulais être sûre d'avoir tout essayé avant de renoncer définitivement.

— Et tu ne crois pas que tu aurais dû m'en parler ? Je me retrouve convoquée comme une écolière, sans même savoir ce que tu leur as dit.

— J'attendais de voir s'ils répondraient à mon mail avec une proposition solide, histoire qu'on n'ait pas de faux espoirs. Mais tu as tout à fait raison, j'aurais dû te prévenir.

Carole se dérida. Elle but une gorgée de thé et s'affala sur son siège.

— Même si je n'aime pas être prise au dépourvu, j'ai peut-être tardé à te laisser prendre plus d'initiatives dans notre structure, confia-t-elle. C'est l'occasion d'y remédier : tu iras à ce rendez-vous avec Gaëlle, demain.

— Quoi ? Mais c'est toi qui as mené les échanges avec FaceMook...

— Échanges durant lesquels tu as su prendre ta place, quitte à assurer certains rendez-vous en solo, je te